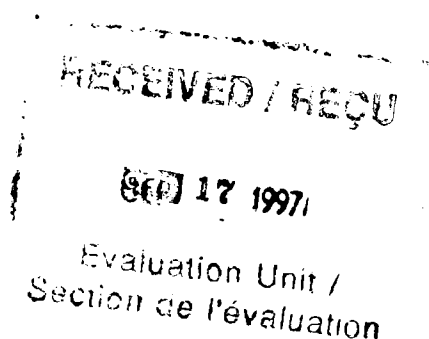


Série des outils et de la formation

Indicateurs communautaires

**Guide à l'intention des travailleurs sur le terrain faisant
des travaux de contrôle et d'évaluation communautaires**



Diana Lee-Smith

Mai 1997

UICN

Union mondiale pour la nature

Éditeur : UICN, Gland, Suisse, et Cambridge, Royaume-Uni
Préparé et publié avec le soutien du Centre de recherches pour le développement international (CRDI), de la Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire (DDA) de la Suisse et du *National Institute of Design* de l'Inde.

Copyright : (1997) Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources.
Toute reproduction de cette publication à des fins éducatives ou non commerciales est autorisée sans permission préalable du détenteur du copyright, pourvu que la source soit clairement indiquée. Toute reproduction pour fins de revente ou toute autre fin commerciale est interdite sans permission écrite du détenteur du copyright.

Citation : UICN (1997) Méthode d'évaluation des progrès vers la durabilité – Série des outils et de la formation. Préparé par l'Équipe d'évaluation internationale de l'UICN/CRDI et des équipes de pays-pilotes en Colombie, en Inde et au Zimbabwe.

UICN (1997) Indicateurs communautaires. Préparé par Diana Lee-Smith.

ISBN : Méthode d'évaluation des progrès vers la durabilité – Série des outils et de la formation : 2-8317-0342-5.

Indicateurs communautaires : 2-8317-0348-6.

Commandes : IUCN Publication Services Unit
219c Huntington Road, Cambridge CB 3 0DL, Royaume-Uni
Tél. : + 44 1223 277894 Fax : + 44 1223 277175
C. élec. : iucn.psu@wcmc.org.uk www : <http://www.iucn.org>
Un catalogue des publications de l'UICN est également disponible.

Les vues exprimées dans cette publication ne correspondent pas nécessairement à celles de tous les membres de l'UICN.

Cette brochure a été rédigée par Diana Lee-Smith, membre de l'Équipe d'évaluation internationale de l'UICN, qui comprenait également Robert Prescott-Allen, Ashoke Chatterjee, Adil Najam et Tony Hodge. Le travail du groupe est coordonné par Nancy MacPherson, de l'UICN.

Ce travail a été fait grâce à une subvention du Centre de recherches pour le développement international, Ottawa, Canada. Ces publications sont l'un des aboutissements du projet d'évaluation des progrès vers la durabilité de l'UICN (Union mondiale pour la nature) appuyé par le CRDI. Le projet a consisté à former au départ un groupe de travail international pour étudier les problèmes que présentent le contrôle et l'évaluation du développement durable. Le groupe a rapidement constaté que le contrôle et l'évaluation offrent peu d'intérêt si l'objectif à atteindre n'est pas bien connu, et qu'il valait mieux pour cela recourir à une méthode de questionnement. Un ensemble de méthodes et d'outils, et notamment les premières versions de cette brochure, ont été préparés et testés dans le cadre d'essais-pilotes sur le terrain, en Colombie, en Inde et au Zimbabwe.

La production de la version imprimée de cette brochure a été rendue possible par des subventions du Centre de recherches pour le développement international (CRDI, Canada) et de la Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire (DDA) de la Suisse.

Au sujet de cette série

Cette série de huit brochures a été préparée par une équipe interdisciplinaire de personnes intéressées à évaluer les progrès vers la durabilité. Même si elles portent sur des questions différentes, les brochures partagent toutes un cadre et des principes communs. À notre avis, il faut envisager quatre étapes fondamentales et intimement liées pour comprendre le concept du développement durable et équitable.

1. Unité. Les humains sont inextricablement liés aux écosystèmes : les humains et l'environnement doivent être considérés ensemble et traités avec une importance égale. Les interactions entre les humains eux-mêmes et entre les humains et l'environnement sont complexes et mal comprises. Il faut donc commencer par...

2. Poser des questions. Nous devons admettre notre ignorance et poser des questions. Nous ne pouvons pas évaluer quelque chose sans savoir quelles questions poser. Pour être utiles – pour contribuer au progrès –, les questions doivent s'inscrire dans un contexte. C'est pourquoi il nous faut des...

3. Organismes pensants. Le contexte de l'approche fondée sur le questionnement est ici l'organisme, c'est-à-dire un groupe de personnes qui se réunissent pour poser des questions et apprendre ensemble. Selon nous, le processus de réflexion mène inévitablement à une méthode qui est...

4. Axée sur la personne. Nous sommes à la fois le problème et la solution. Notre principale forme d'action consiste à influencer la motivation du comportement humain.

La série s'ouvre par un document sommaire qui s'intitule *Aperçu des méthodes, des outils et des expériences sur le terrain : évaluation des progrès vers la durabilité*. Les sept autres volumes de la série peuvent être rangés en trois groupes :

Méthodes d'évaluation de systèmes (population humaine et écosystèmes)

- Cartographie analytique fondée sur la participation et la réflexion (CAPR)
- Évaluation de la durabilité rurale
- Planification de l'action en vue de la durabilité rurale

Méthodes d'auto-évaluation (à l'intention des organismes et des collectivités qui veulent examiner leurs attitudes, leurs capacités et leurs expériences)

- Organismes pensants

Outils (outils pouvant être utilisés avec l'une ou l'autre des méthodes ou avec d'autres méthodes)

- Baromètre de la durabilité
- Indicateurs communautaires
- Questions de survie

Les brochures intitulées *Évaluation de la durabilité rurale* et *Planification de l'action en vue de la durabilité rurale* sont conçues pour être utilisées ensemble. Elles peuvent aussi être

utilisées avec la brochure intitulée *Cartographie analytique fondée sur la participation et la réflexion (CAPR)*, bien que cette méthode soit vue comme distincte. Les brochures intitulées *Baromètre de la durabilité* et *Indicateurs communautaires* peuvent être utilisées avec toute méthode d'évaluation de systèmes. La brochure *Questions de survie* peut être utilisée avec toute méthode d'évaluation de systèmes ou d'auto-évaluation.

Il se peut fort bien que des méthodes ou des outils aient à être adaptés aux conditions locales et que certains ne se révèlent pas pertinents. Pour être durables, les solutions doivent être centrées sur l'humain. Nous prions donc le lecteur qui utilise ces documents de garder à l'esprit l'approche de base :

- reconnaître que les humains et les écosystèmes forment un tout;
- définir les questions à poser avant de chercher des indicateurs;
- donner aux groupes des occasions de réfléchir et d'apprendre collectivement.

Table des matières

Introduction	2
Pourquoi utiliser des indicateurs au niveau communautaire?	4
Cadre de définition d'indicateurs	5
Outils de mesure et d'agrégation communautaires	7
Exemple de choix d'indicateurs	10
Mise en place d'une méthode d'enregistrement de données	12
Figure 1 Plants produits ou transplantés	13
Figure 2 Ramassage du bois de chauffage	14
Définition d'une méthode d'analyse et d'utilisation des données	15
Figure 3 Nombre de plants produits	15
Figure 4 Temps consacré au ramassage du bois de chauffage	15
Tableau 1 Temps consacré au ramassage du bois de chauffage	16

Introduction

Cette brochure contient des explications sur l'objet général et le mode d'élaboration d'indicateurs. Elle a été préparée dans le cadre d'une évaluation de plans d'action environnementale de district (DEAP) faite en 1995-1996 au Zimbabwe, où elle a servi à former des travailleurs de terrain. Le texte de cette version a été rédigé de manière à présenter un intérêt général, même si les exemples donnés viennent du Zimbabwe.

La brochure peut être utilisée avec toutes les méthodes d'évaluation de systèmes qui ont été élaborés dans le cadre du projet d'évaluation des progrès vers la durabilité de l'UICN/CRDI et avec toute méthode d'évaluation destinée à servir au niveau communautaire.

La méthode repose sur la définition d'une vision commune selon laquelle le bien-être des humains dépend de l'état de l'écosystème. Cela vaut aussi bien au niveau de la planète qu'au niveau communautaire.

Quel que soit le niveau auquel la durabilité est évaluée, le processus comporte toujours les mêmes étapes : fixer des objectifs communs, déterminer les intérêts conflictuels, puis définir et appliquer des stratégies et des moyens de mesure. Il s'agit donc d'une démarche d'apprentissage qui fait intervenir des éléments de réflexion, de discussion, de négociation, de stratégie, de mesure, d'action et d'évaluation continue.

La démarche suppose qu'on isole les problèmes de bien-être des humains et de conservation de l'environnement et qu'on énonce des stratégies pour en prévenir la dégradation et susciter des améliorations.

Les indicateurs sont des outils de mesure qui aident à préciser une évaluation. Ils contribuent à rendre explicite la base de jugement et d'évaluation.

Dans la pratique, l'évaluation et l'élaboration de stratégies sont intimement liées. À mesure que les discussions progressent au niveau communautaire, les idées d'action peuvent être revues et associées à des idées sur ce qui marche ou ce qui ne marche pas (évaluation).

Du point de vue conceptuel, l'évaluation peut en gros prendre deux formes : l'évaluation de systèmes et l'évaluation de stratégies. L'évaluation des systèmes peut elle-même se subdiviser en une évaluation de l'état des systèmes (bien-être des humains et conservation de l'environnement) et une évaluation des changements (amélioration ou détérioration).

Cette brochure est consacrée au mode d'élaboration d'indicateurs d'évaluation de stratégies communautaires. Les types d'indicateurs décrits peuvent être utilisés avec le baromètre de la durabilité (qui est décrit dans une autre brochure de cette série). L'association du baromètre et des indicateurs communautaires peut aider les communautés à mesurer leurs stratégies de durabilité.

L'évaluation et l'action stratégique fondée sur l'évaluation doivent être repensées et négociées partout. L'objectif ne consiste pas à trouver des indicateurs universels, mais bien des moyens de mesure et d'évaluation susceptibles d'être partagés.

Pourquoi utiliser des indicateurs au niveau communautaire?

Les mesures, outils de renforcement de l'autonomie

En rendant les communautés responsables des indicateurs, on leur donne la possibilité de prendre en main leur vie et leurs ressources. Les collectivités qui ont défini ce qui doit être mesuré en fonction de leur propre analyse peuvent s'approprier le processus et utiliser efficacement l'évaluation.

La production de données permet de systématiser la connaissance. Elle aide les communautés à se renseigner sur leurs ressources et à assumer la direction du changement. La constatation systématique des données peut également aider différents intérêts au sein de la communauté à négocier en rendant des faits explicites et mesurables et en donnant plus de pouvoirs à la communauté face à des éléments de l'extérieur comme les autorités locales et les organismes publics.

Notre travail consiste à mettre à la disposition des communautés des outils qu'elles peuvent utiliser. Une fois qu'elles nous ont dit ce qu'elles souhaitent mesurer, nous devons les aider à concevoir des indicateurs précis et significatifs. Les communautés peuvent utiliser uniquement des données qualitatives comme des cartes, des anecdotes et des histoires. Nous pouvons aussi les aider à définir des indicateurs quantitatifs fondés sur des dénombrements et à en analyser la signification.

Cette démarche peut donner naissance à des indicateurs types susceptibles d'être utilisés par d'autres communautés et d'être mis à profit dans des systèmes informatiques de cartographie locale.

Il se peut aussi que des données locales ainsi obtenues servent de base à l'établissement de statistiques de planification de l'État et contribuent ainsi à la naissance d'un système communautaire de gestion publique. Cela équivaut à assimiler les indicateurs communautaires à des moyens de renforcement de l'autonomie. Pour l'instant, cependant, les indicateurs communautaires sont vus comme des moyens de renforcement de l'autonomie en ce qu'ils contribuent à renforcer le système de connaissance locale.

Cadre de définition d'indicateurs

S'entendre sur une vision commune

L'évaluation suppose quelque chose à mesurer et une façon de le mesurer. Dans cette démarche communautaire, les éléments à mesurer sont les progrès réalisés dans l'amélioration du bien-être des humains et de la conservation de l'environnement local. Les indicateurs sont les outils qu'une communauté utilisera pour mesurer ses progrès.

Plutôt que de présenter des exemples d'indicateurs à une communauté, il vaut mieux écouter les membres de la communauté et les aider à exprimer leurs besoins en matière de mesures, puis leur offrir d'énoncer des indicateurs utiles en fonction d'expériences antérieures. Ce guide a précisément pour objet d'aider les travailleurs sur le terrain à comprendre les indicateurs. Les exemples donnés plus loin vise à montrer comment devrait se faire l'élaboration d'indicateurs et non à déterminer d'avance ce qu'une communauté devrait mesurer.

Pour définir des indicateurs qui lui sont propres, chaque communauté doit :

- s'entendre sur la nécessité de travailler au bien-être des humains et à la conservation de l'écosystème;
- s'entendre sur une stratégie d'action;
- s'entendre sur les mesures requises et possibles.

Chaque communauté connaît sa situation, et notre tâche consiste à l'aider à expliquer et à comprendre cette situation. La communauté choisit les outils voulus pour mesurer ce qu'elle juge nécessaire de mesurer. Nous l'aidons à concevoir ces outils par la discussion.

Chaque communauté doit disposer d'un lieu d'échange où les divers groupes d'intérêt pourront discuter et s'entendre sur diverses

- explications de la réalité (sur diverses façons de comprendre le bien-être des humains, la conservation de l'environnement et leur action réciproque),
- les stratégies et les mesures à utiliser.

Il y aura nécessairement des discussions entre les divers groupes d'intérêt quant aux valeurs à privilégier, avant et après qu'on ait défini les stratégies et les éléments à mesurer. Des groupes d'intérêt différents voudront peut-être mesurer des choses

différentes. Nous devons faciliter le processus de négociation et les aider à choisir et à concevoir des indicateurs qui conviennent à des explications ou à des besoins différents.

Questions à débattre

L'évaluation est une activité qui consiste à décrire l'état d'un système et à juger des progrès vers un but. Les indicateurs sont des mesures qui permettent de décrire l'état d'un phénomène ou de suivre des changements. Les questions d'évaluation que nous avons formulées serviront à orienter les discussions au sein d'une communauté. En les gardant à l'esprit, nous devons chercher à fournir à la communauté un cadre qui lui permette de définir les éléments à mesurer en fonction de son écosystème et de son mode de subsistance :

- Quel est le niveau de bien-être de la population?
- Quel est le niveau de conservation de l'écosystème?
- Quelles mesures devraient-elles être prises?

Les deux premières questions concernent l'état du système et la façon dont il évolue; la troisième concerne les stratégies d'action. Une quatrième question doit être posée pour donner suite à l'action et voir si la stratégie donne les résultats escomptés :

- Comment pourrait-on savoir si la situation s'améliore ou empire?

C'est cette question qui mène à la définition d'indicateurs. À l'étape de la planification, les travailleurs sur le terrain doivent être prêts à poser des questions et à donner des conseils sur les techniques de définition d'indicateurs :

- Où allez-vous trouver ce renseignement?
- Qui a ce renseignement?
- Que devrait-on observer pour le savoir?
- Que devrait-on compter ou mesurer pour le savoir?

Outils de mesure et d'agrégation communautaires

Les gens évaluent continuellement leur situation et leur milieu. Pour mettre à leur disposition des indicateurs communautaires efficaces, nous devons traduire en une forme pratique les éléments que les gens veulent mesurer. Toute mesure doit avoir pour objet de rendre des valeurs plus précises, de les comparer et de les évaluer les unes par rapport aux autres.

Les indicateurs quantitatifs peuvent prendre bien des formes : arbres, animaux, incidence d'une maladie, sacs de maïs, etc. Ils peuvent servir à constater l'incidence nominale de quelque chose (présent/non présent, p. ex.) et à comparer des chiffres par rapport à une situation antérieure (ce qui permet de définir des tendances ou de calculer des pourcentages) ou à l'hectare. Ils peuvent prendre la forme de ratios complexes ou de pourcentages indiquant l'incidence de phénomènes importants.

Échelles

Les mesures de valeurs sont faites en fonction de la nature de la chose évaluée et elles sont reportées sur une échelle. Il y a quatre types différents d'échelle.

Les échelles nominales s'utilisent pour définir des catégories ou des classes.
Exemple : rouge, bleu, vert ou rouge/non rouge.

Les échelles ordinales s'utilisent pour faire des classement par catégories ou par ordre de grandeur. Exemples de termes utilisés : identité/non identité, plus grand que, moins grand que.

Les échelles d'intervalles servent à faire des classements par ordre de grandeur et comportent des intervalles égaux. Des additions et des soustractions peuvent être faites.

Les échelles de rapport servent à faire des classements par ordre de grandeur et intervalle et comportent un zéro absolu; elles permettent de faire des opérations mathématiques plus complexes.

Les échelles plus complexes peuvent être reportées sur les plus simples, mais le contraire n'est pas possible. Dans les évaluations de durabilité, nous utilisons normalement des échelles ordinales et des échelles d'intervalles. Le baromètre de la durabilité, par exemple, s'appuie sur une échelle d'intervalles de 1 à 100 qui peut être transformée en une échelle ordinale : mauvais, faible, médiocre, satisfaisant et bon.

Agrégation

La meilleure façon d'agréger des mesures de cette nature au niveau communautaire consiste à recourir à la discussion pour parvenir à un consensus. Cette démarche permet à la fois de révéler la nature des jugements de valeur et de voir qui les porte.

L'agrégation suppose un jugement subjectif qui peut être arbitraire ou qui peut s'appuyer sur l'expérience. Les indicateurs quantitatifs et les mesures agrégatives comportent toujours le risque d'être considérés comme objectifs : le jugement associé à la définition de la nature et de la valeur des variables peut être oublié – ce qui est d'ailleurs le cas de mesures comme le PIB.

Il faut postuler que la prise de décisions et l'attribution de valeurs sont des démarches fondamentalement politiques qui comportent de nombreux biais ou de nombreux secteurs d'intérêts et des interactions de nombreux groupes ou organismes poursuivant des buts différents. La prise de décisions doit être fondamentalement vue comme un processus d'argumentation.

Au moment de choisir des indicateurs qui seront utilisés avec le baromètre de la durabilité, on déterminera par la discussion s'il faut aborder toutes les questions pour parvenir à un jugement global sur le bien-être des humains et l'état de l'environnement.

L'agrégation peut se faire de trois façons.

1. Si les valeurs sont toutes jugées aussi importantes, on peut les additionner et en faire la moyenne (par exemple, s'il y a deux valeurs «mauvais» et une valeur «satisfaisant», la moyenne sera «mauvais»).
2. Si certaines valeurs sont plus importantes que d'autres, elles peuvent être classées par paires. Il faut dans ce cas demander aux participants de dire en quoi une valeur est plus importante qu'une autre, puis faire une moyenne pondérée (par exemple, si la valeur la plus importante a reçu l'évaluation «satisfaisant» et que les deux valeurs qui ont reçu l'évaluation «mauvais» sont moins importantes, la moyenne pondérée pourrait être «satisfaisant»).
3. Si une valeur est jugée primordiale, on peut lui attribuer un rôle prépondérant. Ainsi, si une valeur essentielle obtient une évaluation «mauvais» ou «faible», cette évaluation est appliquée à l'ensemble quels que soient les résultats obtenus par l'écosystème à d'autres égards.

Cette démarche peut être appliquée séparément à des questions relatives au bien-être des humains et à l'état de l'écosystème. Ainsi, par exemple, si l'écosystème obtient une évaluation «faible», et le système humain, une évaluation «satisfaisant», le baromètre

Outils de mesure et d'agrégation communautaires

indique que la situation n'est pas durable. Même s'il n'est pas possible de consacrer beaucoup de temps à une telle réunion, les résultats des évaluations devraient être communiqués aux membres de l'équipe. L'intérêt de cet exercice est qu'il permet à la communauté d'apprendre et aux participants de mieux prendre en charge leur situation en la comprenant mieux.

Exemple de choix d'indicateurs

Il importe de consacrer du temps avec la collectivité au choix des indicateurs qui seront utilisés. Les différents groupes voudront peut-être retenir des indicateurs différents (comme ils voudraient utiliser des stratégies différentes), mais ils devraient faire preuve d'une certaine souplesse.

Il est important en particulier d'associer les femmes à la définition des stratégies et des indicateurs. Les rapports des hommes et des femmes avec la gestion des ressources naturelles diffèrent dans la majorité des sociétés. Des recherches ont montré, en Afrique, que ce sont les femmes qui sont les plus préoccupées par la gestion des ressources naturelles à l'endroit où celles-ci sont transformées et deviennent des aliments, du combustible ou d'autres produits d'usage domestique.

Les indicateurs peuvent servir à décrire l'état d'un système et à mesurer des changements résultant de l'application d'une stratégie. Il arrive très souvent que le même indicateur puisse servir à ces deux fins. Par exemple, la population de Chiwundura, au Zimbabwe, a utilisé la pénurie de bois de chauffage comme indicateur de la dégradation du bien-être des humains.

Pour rendre cet indicateur plus précis, on pourrait mesurer le nombre de familles d'une communauté qui n'ont pas accès à leur propre réserve de combustible ou mesurer le temps qui est consacré au ramassage du bois. Pour définir une tendance, il faudrait mesurer à différents moments dans le temps le nombre de personnes qui doivent acheter du bois ou le temps consacré à la collecte du bois.

Les stratégies de lutte contre la pénurie de bois de chauffage pourraient prendre plusieurs formes :

- plantation de clôtures vives autour des exploitations agricoles;
- boisés communautaires;
- pépinières de multiplication.

Les indicateurs permettant de voir si les stratégies donnent les résultats escomptés pourraient servir à mesurer :

- le nombre d'exploitations pourvues de clôtures vives;
- le nombre de plants mis en terre dans les boisés communautaires;
- le nombre de plants produits.

Si ces mesures étaient prises à des moments différents dans le temps, elles pourraient indiquer une tendance et mettre en évidence les effets de la stratégie.

Une autre façon de voir si la stratégie donne les résultats escomptés consisterait à mesurer la réduction du temps consacré au ramassage du bois de chauffage. Il s'agirait cependant là d'une mesure à plus long terme qui ne mettrait vraisemblablement pas en évidence de progrès peu de temps après la mise en oeuvre de la stratégie, alors que la production, la mise en terre et la multiplication de plants peuvent se mesurer plus vite.

Les pourcentages sont très utiles pour comparer des communautés ou pour attirer l'attention d'un organisme national sur une importante statistique. Exemple : 40 % des femmes du village de Mateza doivent marcher pendant deux heures pour ramasser le bois nécessaire à la cuisson des aliments. Il y a deux ans, cette proportion était de 5 %. À Varozvi, elle est de 8 %. Cette statistique peut servir à faire des comparaisons avec des chiffres antérieurs ou ultérieurs au même endroit, à faire des comparaisons avec d'autres villages (notamment si on la reporte sur des cartes indiquant des tendances d'une plus grande région) ou à exercer des pressions sur l'État ou des organismes en vue d'obtenir des ressources.

Vous pouvez encourager la communauté à retenir plusieurs indicateurs pour évaluer sa stratégie, pourvu qu'un système pratique d'enregistrement et de gestion des données puisse être établi. Cela suppose que les membres, les groupes et les organismes de la communauté devront coopérer et échanger. Ce processus, à son tour, favorise la création d'institutions communautaires.

Mise en place d'une méthode d'enregistrement de données

Quels que soient le ou les indicateurs choisis, il faut planifier avec la communauté :

- comment les données seront recueillies;
- à quelle fréquence et par qui les données seront recueillies;
- comment et où les données seront enregistrées.

Supposons qu'une communauté ait adopté comme stratégie de lutte contre l'érosion la production et la multiplication de plants et qu'on se soit entendu sur deux indicateurs :

- le nombre de plants produits;
- le temps consacré au ramassage du bois de chauffage.

Nombre de plants produits

Dans le premier cas, quelqu'un devra prendre la responsabilité de compter à intervalle fixe le nombre de plants.

Il faut s'entendre sur le moment où les plants devraient être comptés. Le meilleur moment est probablement celui où les plants sont mis dans des tubes de plastique ou des boîtes pour être utilisés ou vendus, mais le comptage pourrait aussi se faire au moment où les plants sont transplantés.

Si plusieurs groupes ou plusieurs ménages produisent des plants, les personnes qui enregistrent les données doivent s'entendre sur le moment où les chiffres seront recueillis et sur la façon de procéder. Par exemple, on pourrait établir une liste de producteurs et noter tous les trois mois combien de plants chaque producteur a mis dans des tubes de plastique ou des boîtes.

Il est important de dire si le chiffre enregistré doit correspondre au total cumulatif ou seulement à la production depuis le dernier dénombrement. De plus, si certains plants ont été mis en terre, le dénombrement des plants en main ne donnera pas une image fidèle de la situation. Il vaut probablement mieux enregistrer le nombre de plants produits depuis le dernier comptage ou dénombrer le nombre de plants transplantés. Un calepin pourrait être utilisé à cette fin.

Figure 1 Plantes produits ou transplantés

	Juin	Septembre	Décembre	Total
Mai Varozvi	15	12	20	47
St. Patrick I	108	64	140	312
St. Patrick II	60	20	102	182
Total	183	96	262	541

Temps consacré au ramassage du bois de chauffage

Pour ce qui est du second indicateur, quelqu'un dans la communauté devra :

- compter le nombre de ménages;
- demander qui est la personne qui s'occupe du ramassage du bois de chauffage dans chaque ménage (où et à quelle fréquence);
- demander combien de temps met chaque personne pour ramasser le bois ou combien de temps cela a pris la dernière fois (aller et retour compris).

Si une même communauté utilise plusieurs indicateurs et qu'il faut pour cela mesurer des choses que les ménages font ou ne font pas tous nécessairement, les questions pourront être réunies sur une liste, à la manière d'un questionnaire, et être posées à intervalle fixe.

Si une seule question est posée, la chose pourra se faire d'une manière moins structurée; il suffira de parcourir la communauté avec un calepin et de voir chaque famille. Il se peut que l'exercice ait seulement à être fait deux fois : avant la mise en oeuvre de la stratégie, puis quelque temps après. Dans un cas comme dans l'autre, on aura intérêt à établir une liste comme celle qui est présentée ci-dessous.

Mise en place d'une méthode d'enregistrement de données

Figure 2 Ramassage du bois de chauffage

Numéro du ménage	Nom du ménage	Personne chargée de la collecte du bois de chauffage	Lieu de collecte	Temps consacrée à la collecte
1	Varozvi	Mai Varozvi	Propre exploitation	½ heure
2	Dube	Mai Dube	Village voisin	1 ½ heure
3	Moyo	Mai Moyo	Exploitation commerciale	3 heures

Définition d'une méthode d'analyse et d'utilisation des données

Avant même de recueillir les données qui concernent les indicateurs, il faut décider :

- qui va analyser les données et quand;
- comment et où les résultats vont être débattus ou affichés.

Figure 3 Nombre de plants produits

Les personnes qui enregistrent les données pourraient préparer un diagramme à barres qui sera affiché au lieu de réunion du village. Il serait assez facile de lire les chiffres et de les reporter sur le graphique.

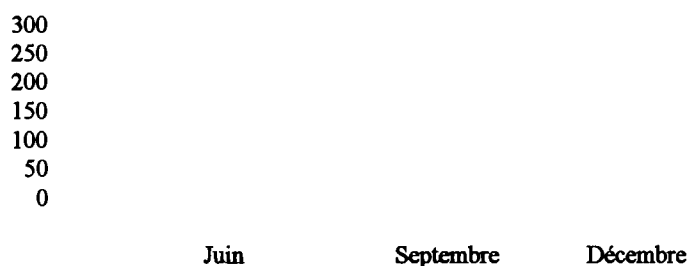


Figure 4 Temps consacré au ramassage du bois de chauffage

Cet indicateur est plus complexe, et l'analyse nécessite une étape de plus. Premièrement, les données doivent être groupées par catégorie :

Moins de 1 heure	++++	++++	++++	++++
	++++	++++	++++	++++
	++++	++++	++++	++++
	++++	++++	++++	++++
	++++	++++	++++	++++
	++++	++++	11	

1 à 2 heures				
Plus de 2 heures				

Ces listes peuvent être facilement établies avec un crayon dans un calepin. À mesure que les entrées sont lues par une personne, une autre personne fait une barre dans la bonne catégorie. Les barres sont organisées par groupe de cinq, ce qui permet d'établir rapidement le total de chaque catégorie. Cette technique peut être facilement maîtrisée par toute personne qui a suivi un cours d'alphabétisation.

Une fois cette liste établie, on peut préparer un tableau mettant les résultats en évidence.

Tableau 1 Temps consacré au ramassage du bois de chauffage

Temps	Nombre de ménages	% de ménages
Moins de 1 heure	112	46
1 à 2 heures	64	26
Plus de 2 heures	67	28
Total	243	100

L'indicateur est le pourcentage de la population qui a dû consacrer plus de deux heures au ramassage du bois de chauffage. Ce tableau pourrait aussi prendre la forme d'un diagramme à barres affiché au lieu de réunion du village. Les statistiques peuvent être

utilisées dans l'établissement de comparaisons avec des chiffres antérieurs ou ultérieurs au même endroit, pour faire des comparaisons avec d'autres villages (notamment en reportant les données sur des cartes d'une plus grande région) ou pour exercer des pressions sur l'État ou sur des organismes en vue d'obtenir des ressources.

Fondée en 1948 sous l'appellation Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources, l'UICN réunit des États, des organismes publics et un large éventail d'organisations non gouvernementales dans un partenariat mondial unique : plus de 900 membres venant de quelque 136 pays. L'UICN cherche à influencer, à encourager et à aider des sociétés du monde à préserver l'intégrité et la diversité de la nature et à faire en sorte que l'utilisation des ressources naturelles soit équitable et écologiquement durable. L'Union s'appuie sur les points forts de ses membres, de ses réseaux et de ses partenaires pour développer leur capacité et appuyer des alliances mondiales de sauvegarde des ressources naturelles à l'échelon local, régional et planétaire.

Le Programme des stratégies de durabilité de l'UICN vise à renforcer les moyens de planification, d'orientation et de mise en oeuvre stratégiques qui vont dans le sens du développement durable, et ce, au niveau mondial, national et local. Travaillant de concert avec des réseaux de praticiens de la stratégie des États membres, d'organismes partenaires et d'ONG, le Programme participe à l'élaboration de concepts et à l'analyse de stratégies, au développement de moyens de planification stratégique et pratique, et à la définition de meilleures méthodes d'évaluation du bien-être des humains et de la conservation des écosystèmes.

Publications de cette série :

- **Évaluation des progrès vers la durabilité : aperçu**
- **Cartographie analytique fondée sur la participation et la réflexion (CAPR)**
- **Questions de survie**
- **Baromètre de la durabilité**
- **Organismes pensants**
- **Évaluation de la durabilité rurale**
- **Planification de l'action en vue de la durabilité rurale**
- **Indicateurs communautaires**

**IDRC
CRDI**

CANADA

Produit avec l'aide du
Centre de recherches
pour le développement
international

UICN

Union mondiale pour la nature

Programme des stratégies de
durabilité

28, rue Mauverney
CH - 1196 Gland, Suisse